

Le rire du grand blessé, de Cécile Coulon

- **Classe de 2nde**

Objet d'étude : La littérature d'idées et la presse du xix^e siècle au xxi^e siècle

- **Classe de 1^{re} générale et technologique**

Objet d'étude : La littérature d'idées du xvi^e siècle au xviii^e siècle

Parcours : La comédie sociale



Fiche pédagogique réalisée par Isabelle Goncalves,
professeure agrégée de lettres classiques

7 euros

Collection : Littérature française



Le mot de la professeure

1075 : comment en arrive-t-on à quitter son nom pour un numéro ? Dans ce monde où les humains traînent une vie misérable, être analphabète est la seule solution. Devenu un redoutable « Agent du Service National », le héros mène une vie confortable et déshumanisée. Il surveille les « Manifestations À Haut Risque » où des « liseurs » professionnels aiguisent les émotions d'auditeurs « affamés » de mots. Jusqu'au jour où cette machine de guerre rencontre un chien, des enfants malades et Lucie Nox. Et les mots.

La littérature irrigue *Le rire du grand blessé* de Cécile Coulon, à la fois remède miracle et instrument d'oppression dans cette satire politique de notre société de divertissement sous forme de roman d'anticipation, rappelant *1984* de George Orwell.

Problématique

Comment ce roman qui joue avec les codes de la science-fiction revisite-t-il le pouvoir de la lecture ?

FICHE ENSEIGNANT

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Regardez cette vidéo de Cécile Coulon, reçue à la librairie Mollat de Bordeaux à l'occasion de la sortie de son roman *Le rire du grand blessé*, ainsi que cet entretien sur sa pratique sportive. Consultez sa biographie en ligne et répondez aux questions suivantes.

https://www.youtube.com/watch?v=sa5_VpRNL00

<https://www.danslateteduncoureur.fr/blog/cecile-coulon-fini-marathon-vie-change>

<https://www.etonnants-voyageurs.com/COULON-Cecile.html>

1) Quelle place singulière occupe Cécile Coulon dans les lettres françaises ?

Elle occupe une double place : celle d'une très jeune autrice, prolifique de surcroît, et celle d'une femme attachée à son « terroir ». Elle écrit son premier roman à dix-sept ans et poursuit sa carrière avec l'écriture d'un deuxième livre, d'un troisième, etc. Elle accumule les prix et les récompenses : en 2019, elle reçoit le prix littéraire du *Monde* pour *Une bête au paradis*. Puis la romancière change de genre littéraire : après avoir écrit des textes poétiques sur Internet, elle se décide à les publier. Le recueil *Les Ronces* obtient le prix Apollinaire en 2018 et *Noir volcan* est salué par la critique. Cécile Coulon est très attachée à sa terre natale, l'Auvergne, et continue d'habiter Clermont-Ferrand. En 2020, elle déclare au *Monde* : « Je tords le cou à l'idée qu'il faudrait quitter son lieu de naissance pour réussir. » Elle revendique la ruralité et s'engage pour promouvoir la candidature de Clermont-Ferrand en tant que capitale européenne de la culture 2028 en devenant présidente de l'association Clermont 28 en 2021.

2) Quelles sont les trois raisons que Cécile Coulon avance pour l'écriture du *Rire du grand blessé* dans cet entretien ? <https://www.dailymotion.com/video/x14ufv0>

Première chose : « Je savais que j'étais attendue au tournant, qu'il fallait que je change absolument de registre, qu'il fallait que je montre que j'étais capable de faire autre chose que ce qu'on attendait de moi. » Deuxième chose, elle déclare avoir « envie de parler du livre, du support livre », et également, troisième envie, celle d'« inverser certains codes sociaux établis ». Pour elle, c'était un « défi ».

3) Quelle mission assigne-t-elle au livre ?

Elle voulait montrer avec ce texte la distinction entre l'objet et l'intention : le livre est un « support [...] merveilleux », qui peut être « utilisé de façon malveillante ». Elle explique comment il peut devenir une « arme de désinstruction massive », un « moyen d'asservir les gens, de les abrutir, d'empêcher toute révolte ». Les lecteurs deviennent des « moutons ». Elle voulait également figurer le renversement de l'ordre établi en mettant les illettrés au pouvoir. Si on lit en creux, on imagine que, pour elle, le livre est un instrument de libération.

4) Que dit-elle avoir voulu écrire et ne pas écrire ?

Pour elle, il s'agit d'un roman « d'anticipation sociale » : « Je n'ai pas voulu faire un essai politique, [ni] parler de révolte », dit-elle. C'est un livre sur la « volonté individuelle », sur quelqu'un qui apprend ce qu'est « la force morale ». Son roman participe néanmoins à la création de ces univers

dystopiques, censés nous alerter et nous mettre en garde. Cécile Coulon s'inscrit à la suite des philosophes des Lumières en créant de toutes pièces une société imaginaire. On pense à Voltaire ou à Jonathan Swift.

5) Quelle est la place de ce roman dans sa bibliographie ?

Contrairement à ses précédents livres, ancrés dans la nature, la campagne, *Le rire du grand blessé* est très minéral. Dans sa bibliographie, c'est le seul roman d'anticipation « hors-sol », coupé d'un territoire. Elle l'a voulu sans repères historiques ni géographiques : pas de dates, pas de lieux. Pas de noms non plus, aucune identification possible.

6) Quel élément autobiographique retrouve-t-on chez le héros ?

L'auteur et son personnage partagent le goût de l'effort, du dépassement de soi et de la course à pied. Comme 1075, Cécile Coulon aime courir, se dépasser, forcer son corps. Elle s'entraîne pour des marathons. *Mens sana in corpore sano* : la jeune autrice entretient son corps comme son esprit, avec exigence. Une différence de taille cependant : Cécile Coulon court en pleine nature, en osmose avec son environnement. Son héros, lui, machine de guerre, court en salle, enfermé, dans un univers aseptisé, et son entraînement a lieu dans un sous-sol sans lumière naturelle.

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

1) Que sont devenues la littérature et la lecture dans cette société futuriste ? À quoi vous font penser les Manifestations À Haut Risque ? En quoi ce roman est-il une satire de notre société du divertissement ?

La littérature a disparu : des Écrivains produisent des Livres Frissons, Fous Rires, Haine ou Tendresse en fonction des émotions à produire, écrits dans des Maisons de Mots (p. 18-19). On retrouve la distinction « écrivain »/« écrivant » de Barthes poussée à son paroxysme, notion que n'ignore pas l'autrice qui a fait des études de lettres.

La lecture est devenue un spectacle : un Liseur lit un livre devant un immense parterre qui éprouve des émotions inouïes (p. 15). Cette dérive du *panem et circenses* romain rappelle toutes nos manifestations artistiques ou sportives, concerts gigantesques ou matchs de football. Les débordements observés sont à peine exagérés.

2) Qu'est-ce qui fait peur dans ce monde ?

Tout. Tout fait peur : l'hypersurveillance à laquelle sont soumis les Agents par exemple, le contrôle de la population par un despote, le Grand, la manipulation des foules par le Programme Nox, la soumission des gens à la « drogue » qu'on leur fournit, leur comportement bestial, la lecture, l'analphabétisme, la régression des campagnes, la disparition du libre arbitre, de l'imagination, de la créativité, de la liberté, de la littérature.

3) Quel était le point de départ du Programme Nox ? En quoi son nom reflète-t-il le passage de la lumière à l'ombre de la méthode de Lucie Nox ?

Dans la deuxième partie du livre, qui porte son nom, nous découvrons la vie de Lucie Nox, médecin s'occupant des drogués, des traumatisés et des dépressifs. Elle identifie de quelles émotions ils se nourrissent et les leur procure sous une forme inoffensive : la lecture. Le Grand décide d'« inoculer » un « virus » (p. 94) à toute la société afin de rendre les citoyens totalement soumis. Le nom de Lucie Nox signifie « Lumière » et « Nuit » : de soignante guérisseuse, elle est, malgré elle, devenue responsable de l'asservissement d'un peuple. Son nom est un oxymore, figure de style rapprochant les contraires.

4) En quoi 1075 est-il exceptionnel ?

Immédiatement repéré pour ses aptitudes physiques, 1075 est physiquement et mentalement redoutable. Son Tuteur sait qu'il réussira tous les tests. Il se porte si bien qu'il est le seul Agent à n'avoir jamais eu besoin d'aller chez Lucie Nox. À la fin de son compte rendu, cette dernière écrit : « 1075 est un homme Agent exceptionnel » (p. 146).

Deuxième critère, il apprend à lire et ne ressent rien. Il est en ce sens unique et totalement différent des autres, et fascine Lucie Nox.

Troisième critère, il se métamorphose en un très efficace agent double. Il devient le meilleur Tuteur, le plus sévère, et, dans le même temps, contamine le système de l'intérieur : « Faire régner la terreur avait été le seul moyen de transmettre les livres à d'autres individus » (p. 153). Il est en ce sens remarquable.

5) Quand découvre-t-on l'identité de M.C. Coban ? En quoi cela nous éclaire-t-il à rebours sur le parcours de 1075 ?

Entre deux chapitres narratifs interviennent des pages qui semblent arrachées à un journal de bord. Empruntant la forme du rapport, dans un style documentaire et écrites en italique, elles nous renseignent sur le déroulé historique des événements, retracent la mise en place du pouvoir et de l'oppression. Elles sont annoncées dès la page 21 comme des « archives personnelles », suivies d'un numéro donné, « de M.C. Coban » et « non datées ». Elles apparaissent à sept reprises. Nous ne connaissons pas le lien entre ce M.C. Coban et le reste de l'histoire. Nous ne savons pas à quel temps appartient ce personnage, s'il est antérieur au Programme Nox. Nous ne savons pas pourquoi ces archives nous sont transmises, ni qui les a trouvées. À l'avant-dernier chapitre, on observe 1075 qui découvre les réactions de lecteurs entrés en possession des « pages interdites » (p. 151) qu'il avait dissimulées à leur intention. Il avait ajouté son propre nom : « Charles Coban » (p. 152). Ainsi, magistralement, nous apprenons que l'historien qui nous guidait dans la compréhension de cet univers est 1075, cet analphabète féru de courses et de fonte. Nous pouvons à rebours reconstituer son parcours et son évolution, de l'obéissance absolue à l'insoumission radicale.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Personne n'apprend à lire en dix jours. » (p. 79)
à « Pourtant, il voulait comprendre, en dépit de tout. » (p. 80)

Problématique : Comment en vient-on à défier la censure pour pouvoir lire ?

1. Entrée en clandestinité (l. 1 à 13)

- Dans quelle situation 1075 se retrouve-t-il ?

Il se retrouve dans une situation très difficile : élu à de hautes fonctions grâce à son analphabétisme, immobilisé à l'hôpital, il découvre la lecture parce qu'une femme apprend à lire à des enfants malades, et il commence lui-même à apprendre à lire. Il est donc en porte à faux avec son employeur, le gouvernement et ses propres principes. Autre difficulté, de nature plus matérielle que psychologique : il veut continuer à apprendre mais ne peut pas, faute d'enseignant et de livres à disposition.

- Quel est l'intérêt de l'aspect comptable du texte ?

L'aspect comptable est très important dans ce roman (voir l'incipit qui s'ouvre sur une liste comptable). Cette comptabilité permet d'instaurer une sécheresse émotionnelle. Le nombre est un résultat. L'évaluation et la réussite sont numériques dans ce roman : « 1075 courut douze heures, trente-trois minutes, cinquante-cinq secondes avant la chute de son dernier concurrent » (p. 33). Entraîné à compter, 1075 mesure la différence entre le temps, bref, qu'il a eu pour s'initier à la lecture et le temps, long, qu'il lui faudra pour « envisager un mot dans sa globalité » (l. 10). Ainsi, le début du texte, où l'on peut lire, « Personne n'apprend à lire en dix jours » (l. 1), s'oppose à « il lui faudrait six mois » (l. 8-9). La lecture est envisagée comme un sport d'endurance, activité dans laquelle le héros excelle.

- Quel paradoxe est énoncé dans « Plus son appétit de consonnes et de voyelles augmentait, plus sa crainte du monde extérieur s'amenuisait » (l. 11-13) ?

Le paradoxe ici est que plus le désir transgressif de 1075 croît, plus sa crainte du monde extérieur décroît, preuve que la lecture libère l'être. Son séjour à l'hôpital a été un point de bascule : il a découvert la lecture, activité qu'il a pratiquée seul, et cette responsabilité doublée d'un véritable désir le rend plus fort. Il entre dans la clandestinité, un monde différent de l'officiel, qu'il pourrait redouter. Parallèlement, le monde ordinaire ne l'effraie plus puisqu'il en partage les désirs.

- Que révèle le terme « appétit » (l. 11) ? Quelle figure de style identifiez-vous ?

Parler d'« appétit de consonnes et de voyelles » rapproche le fait d'apprendre à lire d'un des besoins humains primaires : se nourrir. Il devient nécessaire. La métaphore alimentaire est parlante dans ce monde froid et aseptisé. C'est la première fois que 1075 manifeste une émotion et une envie. On note la force de ce désir.

2. Ingéniosité (l. 14 à 39)

- Quelles stratégies 1075 échafaude-t-il ?

Sa principale stratégie consiste à dissimuler le texte, son « butin » (l. 19), loin des yeux de l'Équipe d'Inspection et des caméras de surveillance. Il ne reste que les toilettes : « Les toilettes étaient le seul endroit susceptible d'abriter le genre de butin qui l'intéressait » (l. 17-19). L'emploi du terme « butin » n'est pas anodin : 1075, brillant Agent, devient un voleur, et le texte volé est un trésor à protéger à tout prix.

- Quel rôle est octroyé au cerveau ?

Face à l'hypervigilance (« Rien n'était laissé au hasard. Impossible de tromper la vigilance de ses supérieurs, des caméras disposées à chaque carrefour, porte, mur, impasse, cuisine, salon, chambre », l. 21-24), le cerveau joue un rôle majeur, c'est le « dernier refuge » (l. 30) : « personne ne viendrait le nettoyer trois fois par jour. Il pouvait y cacher ce qu'il voulait » (l. 30-32). 1075 découvre la différence, l'intimité, la personnalité : « Pourtant, aucune technologie n'avait encore été inventée pour permettre au Grand de violer ses pensées les plus intimes en les projetant sur un écran. Son corps était un laboratoire privé, ses songes respiraient, hors d'atteinte » (l. 25-30). Le terme « violer » est primordial, il exprime à la fois la violence de la surveillance et la force de la liberté de penser.

- À quoi sert son entraînement à 1075 ?

Sa « mémoire surentraînée » (l. 33), ses « réflexes de survie » (l. 33), tout son entraînement se retourne contre ceux qui l'ont entraîné et lui permet « d'échapper aux règles » (l. 34). C'est un beau pied de nez à ceux qui l'ont modelé.

- Que réalise-t-il enfin ? Quelle métaphore utilise-t-il ?

L'« otage docile du monde » (l. 35-36) qu'il a eu tant envie d'intégrer réalise « pour la première fois » (l. 34-35) qu'il n'est pas libre. La métaphore est parlante. Il s'agit non seulement d'un renversement de situation, mais aussi d'un renversement de perception : 1075 se sentait à l'écart, protégé, supérieur. En réalité, il n'était qu'un prisonnier.

3. Naissance d'une conscience (l. 40 à 52)

- Quel sentiment anime 1075 envers ceux qui se retrouvent sur les gradins d'un stade ? Appuyez-vous sur le champ lexical des premières lignes.

L'isotopie du pathétique, avec « implorer » (l. 41), « mains jointes » (l. 41-42), « trois malheureux chapitres » (l. 42), « de pauvres femmes à moitié évanouies » (l. 46-47), « d'hommes tout aussi faibles » (l. 48), pourrait engendrer de la compassion, mais le sentiment d'incompréhension domine. On a vu que 1075 méprisait la faiblesse, qu'il tirait de sa force physique mais surtout de son endurance, de sa détermination et de son perfectionnisme un sentiment de supériorité.

- Quel est le désir qui tenaille le héros ?

Son libre arbitre se manifeste, sa conscience s'éveille et il veut comprendre ce qui lui échappe : « il désirait comprendre » (l. 43), « il voulait comprendre, en dépit de tout » (l. 51-52). Sa faim de lettres se révèle être également une faim de saisir le monde dans sa globalité. Pour une fois, il recherche également la fraternité, sans en avoir réellement conscience : il ne veut pas encore ressentir « comme » autrui, mais il ne tient plus à être exclu.

- Quel phénomène échappe à son entendement ?

Il ne comprend pas l'effet de la lecture : « Pourquoi les mots provoquaient-ils un tel déchaînement ? » (l. 44-45). Cette folie lui échappe, il n'est pas sensible au phénomène, ce qui engendre incompréhension et frustration.

- Quel regard porte-t-il sur l'humanité ? Quel est le registre de langue employé ici ? À votre avis, pourquoi ?

Il porte sur l'humanité un regard de dégoût (voir l. 40-43). Le registre de langue change à la fin de l'extrait qui élargit la pensée. Dans un esprit de synthèse, le héros généralise en parlant de l'humanité. Le registre devient soutenu et le ton épique : « agonisait » (l. 49), « borbier » (l. 49), « relents » (l. 50).

LANGUE

Lexique

Quel est le lien sémantique entre « pataugeait » et « borbier », à la ligne 49 ? Vous analyserez la construction de « borbier » et donnerez les termes dérivés.

« Bobrier » est composé du radical « bourbe » et du suffixe masculin -ier. Les termes dérivés de « bourbe » sont l'adjectif « bourbeux » et le verbe « embourber ».

« Pataugeait » et « borbier » partagent le même sémantisme et filent la métaphore de la boue, de la géhenne.

Grammaire

Comment est construite la phrase « Plus son appétit de consonnes et de voyelles augmentait, plus sa crainte du monde extérieur s'amenuisait » (l. 11-13) ?

La phrase est composée de deux propositions indépendantes juxtaposées par une virgule. Elles sont reliées par le comparatif « plus... plus » qui renforce le parallélisme de construction des deux propositions.

Lecture analytique n° 2

De « Un homme tenait un Livre Chagrin » (p. 126)
à « elle était entrée en lui sans enfoncer la porte. » (p. 127)

Problématique : Comment le pouvoir asservit-il le peuple ?

1. Le rôle dévolu à la lecture dans un monde dystopique (l. 1 à 11)

- Qu'est-ce qu'un Livre Chagrin d'après cet extrait ? Quelle figure de style désigne son effet ?

Comme son nom l'indique, un Livre Chagrin est destiné à chagriner son lecteur, à le rendre triste. On voit ce qu'il provoque via la description d'un lecteur : « incapable de se contenir, il reniflait, sanglotait, hoquetait de désespoir » (l. 3-4.). L'homme est transformé en « baudruche pleine de larmes » (l. 2-3). Une baudruche est une texture dont on fait un ballon. L'homme n'est plus qu'une enveloppe vide qui ne contient que des larmes. La métaphore est très visuelle.

- Comment le texte nous montre-t-il l'asservissement des gens ?

D'une part, le personnage du lecteur est réduit à être dominé, asservi à ses émotions ; d'autre part, ceux qui l'environnent ne s'en émeuvent pas non plus : « Personne ne lui prêtait attention. Parfois, dans les transports en commun, les passagers débordaient. Leurs voisins ne sursautaient même plus » (l. 4-8).

- Quelle est l'utilité du programme Nox ?

L'autrice écrit que « sans lui, ils se seraient mis à sniffer des lignes de coke ou jouer au mikado avec des seringues » (l. 9-11). Ce programme est protecteur et maintient l'ordre social. Sa première vertu est curative, positive, car la lecture est une addiction sans danger pour la santé. Les mots ont « ressuscité l'objet de leurs addictions initiales : le livre n'avait rien d'illégal. Ils pouvaient donc s'en donner à cœur joie » (p. 93).

2. Un résistant (l. 12 à 18)

- En quoi 1075 est-il différent ? À quoi est-il résistant ? Cela le rend-il heureux ? Comprenez-vous son sentiment ?

1075 est différent du lecteur observé parce qu'il ne ressent rien. Il est spectateur des émotions d'autrui : « regardait » (l. 12), et il s'interroge : « se demandant » (l. 14). Il est résistant à cette « drogue », ce « médicament » que sont les livres fabriqués. L'emploi du conditionnel passé signifiant une impossibilité prouve qu'il n'est pas heureux (« aurait aimé », l. 15), et le complément circonstanciel de temps « rien qu'une seconde » (l. 15) accentue encore cette frustration.

- Quelle explication le narrateur donne-t-il à cette différence ?

Ce qui empêche 1075 de ressentir est ce que le narrateur exprime dans une proposition indépendante juxtaposée très courte : « Il ne se connaissait pas » (l. 16). Pour l'instant, 1075 n'a pas accès à sa conscience. Son surentraînement sportif succédant à une vie vouée au travail de la terre n'a pas laissé de place à l'introspection.

- À quel registre de langue appartiennent les termes de la dernière phrase : « les tréfonds de son être étaient un abysse vertigineux » ? Quelle image différente du héros cela donne-t-il au lecteur ?

Les termes de la dernière phrase, comme « tréfonds » et « abysse », appartiennent au registre soutenu. La deuxième partie de cette dernière phrase est plus ample et relève du registre lyrique, avec une expression forte des sentiments (« vertigineux »). Cela donne de la profondeur au héros qui pouvait apparaître plus haut comme une surface, un personnage lisse. Là, on entrevoit un « tremblement » (l. 16), un frémissement d'humanité.

- Quel changement de registre notez-vous entre « Baudruche pleine de larmes » (l. 2) et « 1075 le regardait faire fonctionner ses glandes lacrymales à plein régime » (l. 12-13) ? Pourquoi, à votre avis, la même action est-elle décrite différemment ?

Le narrateur décrit de manière hyperbolique et imagée la scène, description qui suscite alors la compassion du lecteur. Il utilise un registre plus littéraire. L'Agent décrit, lui, ce phénomène physiologiquement, ce qui a pour effet de souligner son absence d'émotion. Il y a même un effet comique à cette description clinique après le recours au registre pathétique.

Le contraste entre un langage froid, technique et descriptif, et un registre plus soutenu, davantage lyrique, très courant dans le roman et qui en caractérise le style, permet d'introduire le hiatus entre l'intensité des sentiments refoulés et l'absence totale d'émotion dans l'organisation militaire de la vie quotidienne. Ces deux registres représentent deux points de vue : celui du narrateur, compatissant et emphatique, proche du lecteur dans ce roman ; et celui du héros, personnage étranger au lecteur pendant une grande partie du livre à cause de son manque d'émotion. À cet instant du récit, le lecteur se rapproche du personnage. C'est également un moyen d'interroger le pathétique et les descriptions pathétiques.

3. Portrait de Lucie Nox (l. 19 à 34)

- Comment 1075 désigne-t-il Lucie Nox ? Qu'en concluez-vous ?

La deuxième partie du roman porte son nom : Lucie Nox. Or, le héros ne la nomme que par son patronyme, Nox. On peut penser qu'il ne garde ainsi que la part sombre du personnage, *nox*, la nuit, et délaisse la lumière, *lux*, *lucis*, qui a donné « Lucie ». En la dépouillant de son prénom et en ne lui octroyant qu'un nom monosyllabique, il la déshumanise également, la déssexualise et la rapproche de lui, qui a laissé son identité et n'est plus nommé, désigné uniquement par un numéro.

- Comment se nomme la figure de style sur laquelle est construit le nom de Lucie Nox ? En quoi le choix de ce nom reflète-t-il son action ? Qu'en pensez-vous ?

Son nom est un oxymore, le rapprochement de deux antonymes. C'est un nom très symbolique qui rapproche ce personnage de Janus (dieu au double visage, symbole à la fois de paix et de guerre chez les Romains). Partie en effet d'une bonne intention, curative, l'initiative de Nox aboutit à une action préventive et répressive. Le personnage lui-même est tiraillé entre l'ombre et la lumière, le mensonge et la vérité. C'est elle qui fournira l'ingrédient interdit au héros : la littérature.

- Quelle est la force de Lucie Nox ? Quel rôle tient-elle ?

Lucie Nox est un personnage charismatique. Une grande puissance émane de la description qui est faite d'elle. Le narrateur use d'un lexique religieux métaphorique et hyperbolique. Elle « foudroyait » (l. 30), comme Zeus ou une divinité en colère ; les collègues de 1075 étaient « ensorcelés » (l. 30). Lui-même se déclare « épuisé » (l. 25) après leur entretien, et il mentionne le pouvoir d'apaisement de ses mots (l. 27). Elle est la « grande prêtresse du mensonge » (l. 28-29). Elle a le rôle d'une « reine » (l. 33) et est ainsi au « centre du jeu » (l. 32-33). La fin de son portrait fait apparaître, outre une dimension magique et superstitieuse, la dimension à la fois stratégique et ludique du jeu d'échecs où la Reine est plus importante que le Roi. Ce portrait est un syncrétisme des mythes féminins, de la sorcière à la femme fatale. En réalité, Nox est bien plus et bien moins que cela. La fin du paragraphe, avec la phrase « Il ne manquait qu'un roi » (l. 34), laisse apercevoir la possibilité d'un duo, d'un dialogue, moins de piédestal et plus d'égalité. On quitte le jeu d'échecs pour la représentation traditionnelle d'un couple dirigeant : un roi et une reine. Et c'est la reine qui fait le roi.

4. Un combat de boxe inutile (l. 35 à 42)

- Relevez le champ lexical du combat. Dans quel état se retrouve 1075 ? Pourquoi ?

Après le détour par le jeu d'échecs, combat stratégique et intellectuel, c'est la métaphore du corps-à-corps physique qui est convoquée : le combat de boxe. Le duo est un duel, le combat est sportif : « 1075 s'écroula, boxeur épuisé après son combat » (l. 37-38) ; « l'adversaire n'avait pas essayé de rendre les coups » (l. 39-40).

- À votre avis, qui a gagné ?

Nox a gagné, car elle « habit[e] sa mémoire » (l. 40), c'est-à-dire qu'elle a imprégné 1075. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle a remporté la victoire en douceur : « elle était entrée en lui sans enfoncer la porte » (l. 41-42). Le sportif endurci et endurant est vaincu par la parole. Le vainqueur est d'ailleurs inconscient de sa victoire : c'est pour cela qu'il gagne. Le système totalitaire du régime incarné par la figure du héros est ici désarçonné.

LANGUE

Lexique

Vous analyserez la construction de « ensorcelés » (l. 30) et donnerez les termes dérivés.

Le terme se décompose en un préfixe, en-, variation de in-, qui signifie « dans », un radical « sorc » qui vient de la racine latine *sors*, *sortis*, le sort, et un suffixe d'adjectif qualificatif au masculin -e-l-és, avec -e comme voyelle de liaison, -l comme suffixe lexical et -és comme suffixe grammatical. La dérivation donne le verbe « ensorceler », les noms « sorcier », « sorcière » et « sortilège », ainsi que la racine française « sort ».

Grammaire

Expliquez la formation de la phrase « 1075 se voyait déjà gueuler sur ses recrues pour qu'ils soulèvent plus de fonte que leurs camarades » (l. 22-24) en donnant la classe grammaticale et la fonction de « pour qu'ils soulèvent plus de fonte que leurs camarades ».

Il s'agit d'une phrase complexe composée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de but introduite par la locution conjonctive « pour que ».

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « 1075 s'était fait prendre comme un bleu » (p. 136) à « Qu'avez-vous fait ? » (p. 139)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : Un roman d'anticipation nous fait-il réfléchir sur notre monde ?

Quelques pistes en vue de la correction :

*Les élèves veilleront à respecter le double statut de l'énonciation : un récit à la troisième personne, entrecoupé par une partie du dialogue que signale l'emploi de l'italique.
Pour l'essai, on se reportera aux éléments de corrigé de la dissertation (voir ci-dessous).*

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : de « Jusqu'au jour où le cuisinier » (p. 118) à « Quatre chiffres sur la poignée : 4891. » (p. 119)

Quelques pistes en vue de la correction :

1. Un bourgeois analphabète (l. 1 à 10)

Dans une première partie, on s'intéressera au statut de l'Agent en insistant sur les marques de déférence qui lui sont dues et qui soulignent son statut privilégié. On rappellera pourquoi et comment il a obtenu ce statut.

On soulignera également l'inattendu, l'extraordinaire, engagé par le connecteur temporel « Jusqu'au jour où » et repris à la fin du paragraphe.

2. Clandestin et infiltré (l. 11 à 25)

Dans une deuxième partie, on s'attachera à présenter le double visage de l'Agent, son activité nocturne s'opposant à son activité diurne. On montrera que la supériorité de 1075 n'est pas menacée car il a tout sous contrôle – on mentionnera la désignation familière de l'autre Agent dont la tentative d'intimidation paraît vaine.

3. Le molosse (l. 26 à 37)

Dans une dernière partie, on montrera au contraire l'incarnation et la métonymie de la menace en repérant les champs lexicaux dominants de la brutalité et de la force dans le portrait de l'Agent. On examinera les similitudes et la manière dont se termine l'extrait : sur un numéro. Enfin, on rappellera, à partir de ce portrait, une autre menace qui a permis le basculement de la vie du héros : le molosse qui l'a attaqué et auquel le messenger ressemble.

Dissertation (série générale)

Un roman d'anticipation nous fait-il réfléchir sur notre monde ?

Quelques pistes en vue de la correction :

I. Le processus d'anticipation

Dans cette première partie, on reviendra sur le genre de la science-fiction, et en particulier sur le roman d'anticipation. On insistera sur l'effet de dépaysement et d'éloignement de ce type de récit sur le lecteur par la création d'un univers imaginaire. On citera les classiques d'anticipation, comme 1984.

II. Le rapport avec le réel

Dans un second temps, on explorera le lien que ce type de roman entretient avec la réalité. L'exagération permet d'accepter une situation donnée, mais également de réfléchir. On peut rattacher ce procédé à toute la littérature des Lumières, qui déplace le problème dans un autre pays : pensons au Gulliver de Swift, au regard des Persans de Montesquieu et aux utopies dystopiques en général.

III. Un effet de catharsis

Ce troisième temps s'attachera au double effet sur le lecteur de cette distance-éloignement. Bien que pris par le dépaysement de cette société imaginaire, il perçoit le message de l'auteur. Ce type de récit est à lire sous le signe de l'hyperbole : les échos de notre monde sont amplifiés mais nous parviennent affaiblis ; il est rassurant d'y échapper, de ne pas en être encore là. Par conséquent, le lecteur a encore le pouvoir de changer le monde, d'œuvrer à sa transformation, pour éviter ce que le livre décrit.

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : le pouvoir de la littérature

De l'horrible danger de la lecture, Voltaire, Gallimard, collection « Folio Sagesse », 2015
Les livres prennent soin de nous. Pour une bibliothérapie créative, Régine Detambel, Actes Sud, collection « Babel essai », 2017
Réparer le monde : la littérature française face au xxi^e siècle, Alexandre Gefen, Éditions Corti, 2017
La littérature, pour quoi faire ?, Antoine Compagnon, Fayard, collection « Pluriel », 2018
La Griffes du temps : ce que l'histoire peut dire de la littérature, Judith Lyon-Caen, Gallimard, 2019
Pouvoirs de la fiction : pourquoi aime-t-on les histoires ?, Vincent Jouve, Armand Colin, 2019
Façons de lire, manières d'être, Marielle Macé, Gallimard, collection « Tel », 2022
La nuit, j'écirai des soleils, Boris Cyrulnik, Odile Jacob, 2023
Croire : sur les pouvoirs de la littérature, Justine Augier, Actes Sud, 2023

Romans d'anticipation

Fahrenheit 451, Ray Bradbury, Gallimard, collection « Folio », 2000
Adieu Voltaire ou Un monde sans livre..., Alain Fortunat, Lacour-Ollé, 2013
1984, George Orwell, Gallimard, collection « Folio », 2021
Nous, Evgueni Zamiatine, Actes Sud, 2021
La Kallocain, Karin Boye, Les Moutons électriques, 2023
V pour Vendetta, Alan Moore et David Lloyd, Urban Comics, 2023

Bibliographie de l'autrice

Romans et nouvelles

Le Voleur de vie, Revoir, 2007
Sauvages, Revoir, 2008
Méfiez-vous des enfants sages, Viviane Hamy, 2010 ; Points, 2013
Le roi n'a pas sommeil, Viviane Hamy, 2012 ; J'ai lu, 2023
Le cœur du Pélican, Viviane Hamy, 2015 ; J'ai lu, 2023
Trois saisons d'orage, Viviane Hamy, 2017 ; Points, 2018
Une bête au paradis, L'Iconoclaste, 2019 ; Le Livre de Poche, 2021
Seule en sa demeure, L'Iconoclaste, 2021 ; Proche, 2023

Poésie

Les Ronces, Le Castor Astral, 2018
Noir volcan, Le Castor Astral, 2020
En l'absence du capitaine, Le Castor Astral, 2022

Jeunesse

Les Rouflaquettes électriques, avec Vedrana Donic, Zinc, 2011

Essais

Les grandes villes n'existent pas, Seuil, 2015 ; Points, 2020

Triste Tropique, Topographies of Sadness, avec Damien Rudd, Jean Boîte Éditions, 2018

Petit éloge du running, Éditions François Bourin, 2018

Les Romantiques, avec Benjamin Chaud, Robert Laffont, 2021

Le Pied à terre : entretiens avec Fabrice Lardreau, Arthaud, 2022

FICHE ÉLÈVE I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Regardez cette vidéo de Cécile Coulon, reçue à la librairie Mollat de Bordeaux à l'occasion de la sortie de son roman *Le rire du grand blessé*, ainsi que cet entretien sur sa pratique sportive. Consultez sa biographie en ligne et répondez aux questions suivantes.

https://www.youtube.com/watch?v=sa5_VpRNL00

<https://www.danslateteduncoureur.fr/blog/cecile-coulon-fini-marathon-vie-change>

<https://www.etonnants-voyageurs.com/COULON-Cecile.html>

- 1) Quelle place singulière occupe Cécile Coulon dans les lettres françaises ?
- 2) Quelles sont les trois raisons que Cécile Coulon avance pour l'écriture du *Rire du grand blessé* dans cet entretien ? <https://www.dailymotion.com/video/x14ufv0>
- 3) Quelle mission assigne-t-elle au livre ?
- 4) Que dit-elle avoir voulu écrire et ne pas écrire ?
- 5) Quelle est la place de ce roman dans sa bibliographie ?
- 6) Quel élément autobiographique retrouve-t-on chez le héros ?

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

- 1) Que sont devenues la littérature et la lecture dans cette société futuriste ? À quoi vous font penser les Manifestations À Haut Risque ? En quoi ce roman est-il une satire de notre société du divertissement ?
- 2) Qu'est-ce qui fait peur dans ce monde ?
- 3) Quel était le point de départ du Programme Nox ? En quoi son nom reflète-t-il le passage de la lumière à l'ombre de la méthode de Lucie Nox ?
- 4) En quoi 1075 est-il exceptionnel ?
- 5) Quand découvre-t-on l'identité de M.C. Coban ? En quoi cela nous éclaire-t-il à rebours sur le parcours de 1075 ?

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Personne n'apprend à lire en dix jours. » (p. 79)
à « Pourtant, il voulait comprendre, en dépit de tout. » (p. 80)

Problématique : Comment en vient-on à défier la censure pour pouvoir lire ?

1. Entrée en clandestinité (l. 1 à 13)

- Dans quelle situation 1075 se retrouve-t-il ?
- Quel est l'intérêt de l'aspect comptable du texte ?
- Quel paradoxe est énoncé dans « Plus son appétit de consonnes et de voyelles augmentait, plus sa crainte du monde extérieur s'amenuisait » (l. 11-13) ?
- Que révèle le terme « appétit » (l. 11) ? Quelle figure de style identifiez-vous ?

2. Ingéniosité (l. 14 à 39)

- Quelles stratégies 1075 échafaude-t-il ?
- Quel rôle est octroyé au cerveau ?
- À quoi sert son entraînement à 1075 ?
- Que réalise-t-il enfin ? Quelle métaphore utilise-t-il ?

3. Naissance d'une conscience (l. 40 à 52)

- Quel sentiment anime 1075 envers ceux qui se retrouvent sur les gradins d'un stade ? Appuyez-vous sur le champ lexical des premières lignes.
- Quel est le désir qui tenaille le héros ?
- Quel phénomène échappe à son entendement ?
- Quel regard porte-t-il sur l'humanité ? Quel est le registre de langue employée ici ? À votre avis, pourquoi ?

LANGUE

Lexique

Quel est le lien sémantique entre « pataugeait » et « borborygme », à la ligne 49 ? Vous analyserez la construction de « borborygme » et donnerez les termes dérivés.

Grammaire

Comment est construite la phrase « Plus son appétit de consonnes et de voyelles augmentait, plus sa crainte du monde extérieur s'amenuisait » (l. 11-13) ?

Lecture analytique n° 2

De « Un homme tenait un Livre Chagrin » (p. 126)
à « elle était entrée en lui sans enfoncer la porte. » (p. 127)

Problématique : Comment le pouvoir asservit-il le peuple ?

1. Le rôle dévolu à la lecture dans un monde dystopique (l. 1 à 11)

- Qu'est-ce qu'un Livre Chagrin d'après cet extrait ? Quelle figure de style désigne son effet ?
- Comment le texte nous montre-t-il l'asservissement des gens ?
- Quelle est l'utilité du programme Nox ?

2. Un résistant (l. 12 à 18)

- En quoi 1075 est-il différent ? À quoi est-il résistant ? Cela le rend-il heureux ? Comprenez-vous son sentiment ?
- Quelle explication le narrateur donne-t-il à cette différence ?
- À quel registre de langue appartiennent les termes de la dernière phrase : « les tréfonds de son être étaient un abysse vertigineux » ? Quelle image différente du héros cela donne-t-il au lecteur ?
- Quel changement de registre notez-vous entre « Baudruche pleine de larmes » (l. 2) et « 1075 le regardait faire fonctionner ses glandes lacrymales à plein régime » (l. 12-13) ? Pourquoi, à votre avis, la même action est-elle décrite différemment ?

3. Portrait de Lucie Nox (l. 19 à 34)

- Comment 1075 désigne-t-il Lucie Nox ? Qu'en concluez-vous ?
- Comment se nomme la figure de style sur laquelle est construit le nom de Lucie Nox ? En quoi le choix de ce nom reflète-t-il son action ? Qu'en pensez-vous ?
- Quelle est la force de Lucie Nox ? Quel rôle tient-elle ?

4. Un combat de boxe inutile (l. 35 à 42)

- Relevez le champ lexical du combat. Dans quel état se retrouve 1075 ? Pourquoi ?
- À votre avis qui a gagné ?

LANGUE

Lexique

Vous analyserez la construction de « ensorcelés » (l. 30) et donnerez les termes dérivés.

Grammaire

Expliquez la formation de la phrase « 1075 se voyait déjà gueuler sur ses recrues pour qu'ils soulèvent plus de fonte que leurs camarades » (l. 22-24), en donnant la classe grammaticale et la fonction de « pour qu'ils soulèvent plus de fonte que leurs camarades ».

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « 1075 s'était fait prendre comme un bleu » (p. 136) à « Qu'avez-vous fait ? » (p. 139)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : Un roman d'anticipation nous fait-il réfléchir sur notre monde ?

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : de « Jusqu'au jour où le cuisinier » (p. 118) à « Quatre chiffres sur la poignée : 4891. » (p. 119)

Dissertation (série générale)

Un roman d'anticipation nous fait-il réfléchir sur notre monde ?

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : le pouvoir de la littérature

De l'horrible danger de la lecture, Voltaire, Gallimard, collection « Folio Sagesse », 2015
Les livres prennent soin de nous. Pour une bibliothérapie créative, Régine Detambel, Actes Sud, collection « Babel essai », 2017
Réparer le monde : la littérature française face au xxi^e siècle, Alexandre Gefen, Éditions Corti, 2017
La littérature, pour quoi faire ?, Antoine Compagnon, Fayard, collection « Pluriel », 2018
La Griffes du temps : ce que l'histoire peut dire de la littérature, Judith Lyon-Caen, Gallimard, 2019
Pouvoirs de la fiction : pourquoi aime-t-on les histoires ?, Vincent Jouve, Armand Colin, 2019
Façons de lire, manières d'être, Marielle Macé, Gallimard, collection « Tel », 2022
La nuit, j'écirai des soleils, Boris Cyrulnik, Odile Jacob, 2023
Croire : sur les pouvoirs de la littérature, Justine Augier, Actes Sud, 2023

Romans d'anticipation

Fahrenheit 451, Ray Bradbury, Gallimard, collection « Folio », 2000
Adieu Voltaire ou Un monde sans livre..., Alain Fortunat, Lacour-Ollé, 2013
1984, George Orwell, Gallimard, collection « Folio », 2021
Nous, Evgueni Zamiatine, Actes Sud, 2021
La Kallocain, Karin Boye, Les Moutons électriques, 2023
V pour Vendetta, Alan Moore et David Lloyd, Urban Comics, 2023

Bibliographie de l'autrice

Romans et nouvelles

Le Voleur de vie, Revoir, 2007
Sauvages, Revoir, 2008
Méfiez-vous des enfants sages, Viviane Hamy, 2010 ; Points, 2013
Le roi n'a pas sommeil, Viviane Hamy, 2012 ; J'ai lu, 2023
Le cœur du Pélican, Viviane Hamy, 2015 ; J'ai lu, 2023
Trois saisons d'orage, Viviane Hamy, 2017 ; Points, 2018
Une bête au paradis, L'Iconoclaste, 2019 ; Le Livre de Poche, 2021
Seule en sa demeure, L'Iconoclaste, 2021 ; Proche, 2023

Poésie

Les Ronces, Le Castor Astral, 2018
Noir volcan, Le Castor Astral, 2020
En l'absence du capitaine, Le Castor Astral, 2022

Jeunesse

Les Rouflaquettes électriques, avec Vedrana Donic, Zinc, 2011

Essais

Les grandes villes n'existent pas, Seuil, 2015 ; Points, 2020

Triste Tropique, Topographies of Sadness, avec Damien Rudd, Jean Boîte Éditions, 2018

Petit éloge du running, Éditions François Bourin, 2018

Les Romantiques, avec Benjamin Chaud, Robert Laffont, 2021

Le Pied à terre : entretiens avec Fabrice Lardreau, Arthaud, 2022